

RECHERCHES  
LINGUISTIQUES  
DE VINCENNES

## Recherches linguistiques de Vincennes

38 | 2009

Pour une typologie diachronique et synchronique des  
langues romanes

---

### Présentation

Michela Russo

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rlv/1815>  
ISSN : 1958-9239

#### Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009  
Pagination : 5-11  
ISBN : 978-2-84292-234-4  
ISSN : 0986-6124

#### Référence électronique

Michela Russo, « Présentation », *Recherches linguistiques de Vincennes* [En ligne], 38 | 2009, document 1, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rlv/1815>

---

## PRÉSENTATION

La typologie est devenue une branche dynamique des recherches linguistiques et on tente de la mettre à contribution pour répondre aux grandes questions de la linguistique romane. En particulier, on y a recours pour interpréter les changements grammaticaux des langues romanes par rapport au latin.

On a longtemps opposé les études historiques et les études typologiques, et la linguistique historique est restée longtemps en marge des débats de la typologie linguistique. Joindre la dimension historique à l'expérience de la typologie constitue l'un des apports de ce volume, où cette dimension est réintégrée, enrichie des apports fondamentaux de la linguistique synchronique contemporaine.

La dimension diachronique dans les études typologiques est une conquête relativement récente. Dans la perspective typologique, cette dimension diachronique a un rôle important à jouer, puisque les changements diachroniques sont un moyen important pour comprendre le fonctionnement des structures linguistiques. Pourtant les typologues tendent à ramener la phénoménologie des langues à des caractéristiques générales du comportement humain et à ses processus cognitifs, dans une perspective plus probabiliste que nomothétique.

Une typologie des langues romanes doit certes s'appuyer sur une connaissance essentiellement synchronique, mais sans perdre de vue la profondeur historique, puisque nous connaissons les stades antérieurs. Ceci permet, au delà des strates générationnelles des locuteurs contemporains, une comparaison entre des états de langue reconstruits couvrant une période de plus d'un millénaire.

Il ne fait pas de doute que les variétés linguistiques romanes occupent une place à part au sein des langues indo-européennes. Ce sont les seules dont la langue mère soit documentée, de plus on peut les attester *in re*; ceci donne aux travaux qui leur sont consacrés un caractère d'*exemplum*.

Les langues indo-européennes, où prévaut, en raison de la connaissance que nous en avons, l'approche comparatiste et historique, semblent avoir été initialement négligées dans les études typologiques, études qui ont aujourd'hui, par la force des choses, plutôt recours à des *exempla* lointains.

Parallèlement, on doit se demander si la vaste documentation dont on dispose sur la langue-mère latine suffit pour rendre compte de la complexité des langues romanes. Les parlers qui constituent le vaste ensemble des langues romanes ont le latin comme antécédent historique commun, langue morte très anciennement attestée, puisque les premiers documents remontent au moins au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Pourtant, le mode d'apparition et de continuation du latin dans l'histoire n'est pas linéaire, il présente de nettes discontinuités, y compris documentaires. Les attestations anciennes, limitées en nombre, sur cette langue à base indo-européenne révèlent la formation progressive d'une forme écrite, convergente, mais encore proche phonologiquement et morphologiquement de l'indo-européen et donc différente typologiquement du latin classique qui est le plus représenté dans les sources occidentales.

La reconnaissance d'un lien évolutif entre le latin et les langues romanes soulève le problème de concilier la proximité génétique et les évidentes différences structurelles entre langue de départ et langue d'arrivée. Ce problème a conduit à proposer que les langues romanes ne dérivent pas directement du latin classique standard, mais soient les continuatrices du latin parlé, le 'latin vulgaire' issu de l'usage quotidien, et éloigné de la langue codifiée par les classes cultivées. On a cherché à substituer à l'étiquette de 'vulgaire' celles de 'oral', 'populaire', 'familier', 'non standard', 'tardif' jusqu'aux appellations 'proto-roman', 'roman commun', qui désignent une identité entre le latin tardif et les traits évolutifs de ces variétés à l'époque impériale et dans l'Antiquité tardive (cf. Zamboni 2000 : 71-85)<sup>1</sup>. De fait, à la différence du latin classique, qui désigne un modèle statique et 'universel', le latin dit 'vulgaire' couvre une vaste étendue chronologique, diatopique et diastratique de l'ensemble historique latin. Les langues néo-latines manifestent des différences systématiques, non reductibles linéairement à la source historique. Les systèmes phonologiques et morphologiques fournissent en abondance des signes cohérents de diversification.

Il s'agit notamment de changements et d'adaptations des matériaux déjà existants dans la langue, qui peuvent conduire à des innovations substantielles. C'est le cas en phonologie, où le principe qualitatif et néo-quantitatif lié à la syllabe tonique différencie les systèmes vocaliques des langues romanes face à la forme quantitative propre au latin classique. Il ne se trouve guère de chercheurs pour accepter l'idée d'une filiation strictement linéaire entre le latin archaïque, classique, puis vulgaire, d'où proviennent finalement les langues romanes, ni pour faire de toute forme proto-romane un lien nécessaire dans l'évolution entre le point de départ et celui d'arrivée en une simple continuation d'une forme classique.

Dans une perspective dynamique le retour de notions centrales comme celles de normes et de langue parlée a conduit à une intégration progressive des caractéristiques diachroniques et diatopiques : le changement produit la continuité dans la variation. Il faut considérer le latin comme un véritable diasystème avec ses variétés diatopiques, diastratiques (sociales), diaphasiques (registres et styles), et ‘diamésiques’ (opposant usage écrit et parlé). Cette profusion, à l’opposé des phénomènes de récession linguistique, témoigne d’une langue en transformation et loin de mourir. Les étiquettes que nous avons mentionnées, telle que protoroman, ne désignent pas une réalité déterministe, mais des diasystèmes évolutifs. La transformation du latin en néolatin est un phénomène non pas linéaire mais complexe, dû à l’interaction de paramètres multiples, ce qui exclut tout principe de monocausalité en diachronie (cf. Zamboni 2000 : 82-97). Le changement doit être décrit comme une succession de systèmes faisant l’objet d’une typologie contrastive latin/proto-langues romanes qui prenne en compte tous les systèmes et sous-systèmes propres à chaque langue.

L’objectif de ce volume est de présenter une comparaison des langues romanes, à travers des approches aussi bien historiques que méthodologiques. La masse de données dont nous disposons aujourd’hui sur les langues romanes dont nous connaissons l’histoire nous permet de repérer quelques tendances générales des types linguistiques. L’ensemble des articles souscrit à la conception d’une diachronie plurisystémique, mettant en évidence les éléments d’une histoire linguistique dans l’évolution de la langue acquise et parlée spontanément et de la langue écrite dans les différents modes de communication et de transmission. Dans ce cadre la linguistique historique devient une véritable histoire de la communication linguistique, que ce soit au niveau de la seule oralité ou à celui de l’oralité/scripturalité.

Il ne s’agit pas de reformuler la question du potentiel des typologies seulement comme instruments d’une heuristique diachronique (comparatiste ou classificatoire au sens génétique et diatopique), mais de rechercher des formes, plutôt que de reconstruire des données factuelles, dans l’esprit de la formule exprimée par Jakobson dès 1957 (p. 18 : «not inventory but system is base of typology<sup>2</sup>»). La comparaison vise à reconstruire les éléments essentiels de la langue primitive, éclairant le phénomène langue dans sa dimension historique<sup>3</sup>.

La recherche typologique a cherché à identifier les paramètres qui gouvernent le comportement des langues face à des conditionnements universels. En ce qui concerne la classification typologique, ce volume revalorise la méthode comparative de reconstruction pour saisir l’évolution typologique des langues *via* la comparaison diachronique aussi bien que synchronique.

Le point de vue adopté ici explore l’introduction de la prédictivité dans la typologie linguistique. La recherche de la prédictivité est l’une des grandes ambitions de la linguistique typologique. Dans cette perspective, un rôle

important revient à la dimension diachronique, qui contribue, comme l'a suggéré Greenberg, à une dynamisation des typologies<sup>4</sup>.

La typologie étant nécessairement liée à un processus inductif sans constituer par elle-même une théorie générale du langage, les auteurs invoquent dans leur article une théorie formelle à l'appui de leur thèse, de sorte que le programme typologique proposé n'est pas taxinomique, mais est envisagé dans son intégration au système sous-jacent de la langue (cf. Ramat 1990 : 59)<sup>5</sup>. Les langues romanes sont conçues par les auteurs comme des systèmes formels intégrés et non plus comme des taxinomies. La typologie n'est plus envisagée aujourd'hui comme un simple système de classification, mais comme la source de développements multiples. Certes, les procédés de la typologie relèvent de l'induction empirique, mais la généralisation des résultats mène inévitablement à l'abstraction théorique, objet de ce volume. Sans prétendre à une typologie holistique, ce numéro veut proposer des explications pour quelques faits typologiquement pertinents. Si la meilleure des typologies envisageables consiste, en théorie, à ramener tous les phénomènes de la langue à un principe sous-jacent unique, sur la base de ce que nous savons des mécanismes linguistiques, une typologie holistique semble encore éloignée (cf. Ramat 1990 : 63). L'insertion de toute langue dans une typologie doit respecter la multiplicité des perspectives. L'observation et la mise en relation d'un grand nombre de phénomènes autorisent à formuler des principes typologiques de portée étendue comme ceux qui sont traités dans ce volume.

Dans son article « De la nécessité pour l'étymologie de reconstituer l'histoire des sens », Jean-Paul Chauveau donne une véritable leçon méthodologique. La comparaison linguistique y acquiert un rôle central dans l'exploration étymologique comprise comme une histoire des mots, plutôt que comme la simple reconstruction d'une phase primitive. Le concept d'étymologie s'élargit jusqu'à s'identifier à la méthode de reconstruction historique appliquée à l'étude diachronique des langues. Dans sa contribution, Jean-Paul Chauveau ne traite pas de l'histoire et des méthodes du FEW ou des dictionnaires étymologiques, mais de l'importance d'une combinaison des approches formelle et sémantique, pour souligner le rôle de la sémantique en étymologie. Ce point de vue prend tout son relief dans une question qui resurgit de manière discontinue en étymologie depuis un siècle. À l'appui de sa thèse Jean-Paul Chauveau démontre, sur des exemples comme fr. *bailler*, *aire* et *biseau*, que la reconstruction historique des sens permet de caractériser plus finement l'étymon et de trancher entre deux étymologies probables. On a là une contribution fondamentale à la lexicologie historique qui rappelle que l'analyse sémantique doit être placée au centre de toute reconstruction étymologique.

La contribution de Haike Jacobs, « La lénition romane : l'héritage martinien et sa modélisation formelle », traite d'un aspect de la lénition encore très peu abordé : la tendance de la lénition à maintenir les contrastes, au plan diachronique

comme au plan synchronique. Haïke Jacobs démontre que les contraintes de marque sont nécessaires à la description des données synchroniques romanes, qu'il analyse dans le cadre du modèle de la théorie de l'Optimalité avec des chaînes de candidats. Ce modèle offre aussi l'intérêt de fournir une nouvelle méthode pour définir l'opacité. Faisant le lien entre la phonologie des langues romanes et la phonologie latine, Haïke Jacobs montre comment la lénition synchronique romane peut recevoir une description simple dans le modèle OT-CC. Il en découle la nécessité des contraintes de marque pour décrire cette lénition. L'article de Haïke Jacobs définit une 'typologie' des changements typologiques. Avec la théorie générale il montre déductivement si les changements décelés représentent tous et rien que les changements typologiques possibles.

Dans son article « Des variantes invisibles à la fragmentation des langues romanes », Mario Barra-Jover, à partir des hypothèses sur la grammaire interne, pointe la spécificité typologique de quelques changements linguistiques, dans un cadre théorique qui n'est ni téléologique ni déterministe. L'approche de l'auteur pour décrire l'émergence des changements linguistiques recourt au concept de *variantes invisibles*, variantes épidémiologiques qui permettraient de mieux comprendre les processus sous-jacents aux changements linguistiques dans l'instabilité structurale, dans l'entropie et dans le polymorphisme linguistique. Ces variantes décrivent une trajectoire non linéaire et multi-dimensionnelle, dans la mesure où la compréhension des formes linguistiques, de leur évolution et de leur transformation, ne peut nullement se réduire à une description purement mécanique : cette compréhension suppose l'existence de plusieurs niveaux d'organisation. Le but de cet article est de suggérer de nouvelles conceptualisations théoriques et des approches concrètes différentes du problème de la genèse et du développement des formes linguistiques.

La contribution de Martin Maiden, « From Pure Phonology to Pure Morphology. The Reshaping of the Romance Verb », souligne les différences morphologiques qui s'établissent dans les paradigmes verbaux entre le latin et les langues romanes au cours de la période romane commune, et la persistance des irrégularités morphologiques dans les langues romanes. Ces différences provenant de motivations phonologiques ont déclenché des changements vocaux et consonantiques dans le radical, et provoqué des allomorphes verbales. Ces différences sont par la suite devenues des alternances morphomiques au sens d'Aronoff : entre les allomorphes se sont instaurées deux structures 'morphomiques' (deux modèles distributionnels), qui ont assuré la préservation des formes dans leur ensemble. Ces alternances se sont répandues, déclenchant l'allomorphie même là elle n'existe pas. L'extension des paradigmes initiaux se produit non pas par la diffusion des formes dans les paradigmes, mais par l'insertion de types supplétifs et défectifs, et aussi hétéroclites, sur la base de critères distributionnels conformes à l'un des modèles. Ceci montre sans aucun

doute que le conditionnement phonologique a disparu depuis au moins un millénaire, et que le conditionnement morphosyntaxique n'existe plus synchroniquement. Il s'agit désormais de schémas paradigmatiques abstraits devenus autonomes, et que de nombreux linguistes tentent à tort d'expliquer à partir de principes phonologiques. L'intérêt central de cet article est de confirmer l'utilité théorique de l'approche historique et comparative dont il a été question au début, et aussi de clarifier un bon nombre de points relatifs à la morphologie verbale des langues romanes.

L'article d'Éva Büchi : « La dérivation en \*/de-/ et en \*/dis-/ en protoroman. Contribution à la morphologie constructionnelle de l'ancêtre commun des langues romanes » aborde le domaine peu étudié de la morphologie constructionnelle, appliquée à l'ensemble des langues romanes. Dans la perspective originale de la grammaire comparée-reconstruction, Eva Büchi identifie minutieusement de nombreux ancêtres des dérivés romans préfixés en DE- et DIS- non documentés en latin classique. Elle construit ainsi un tableau très clair des fonctions de ces deux préfixes latins dans l'oralité du latin tardif, faisant progresser la compréhension de la typologie protoromane abordée plus haut : les deux préfixes ont un fonctionnement déviant par rapport à celui défini par la norme et courant dans le latin de la tradition savante. Cette contribution illustre ce que nous avons discuté plus haut, à savoir, combien les langues néo-latines peuvent présenter de divergences systématiques non fiables linéairement au point de départ latin ; elle éclaire la nature du proto-état qui est à l'origine des langues romanes.

L'article de Michela Russo et Fernando Sánchez Miret « La diphtongaison romane et la métaphonie : le paradoxe du faible au fort » traite de la métaphonie, l'un des phénomènes les plus marquants à l'œuvre dans le vocalisme de nombreux parlers italiens et dans les dialectes d'autres langues romanes. Le processus métaphonique inclut dans ses aboutissements les diphtongues [je, wo] correspondant aux voyelles [ɛ] et [ɔ] en contexte non métaphonique. Les auteurs montrent l'insuffisance des arguments à l'appui de la thèse que les voyelles finales /i, u/ auraient provoqué cette diphtongaison dans la Romània. Ils soutiennent au contraire que la diphtongaison métaphonique est un changement spontané et que ni la diphtongaison métaphonique en italo-roman méridional ni la diphtongaison dite 'toscan' (propre à l'italo-toscan, langue nationale italienne) n'ont une origine métaphonique. La métaphonie n'est pas un phénomène d'assimilation à distance engendré par les desinences /i, u/ comme il a été soutenu par la vulgate italianiste et romaniste. Cette analyse repose sur un corpus de données constitué de plusieurs textes médiévaux des anciens vulgaires italiens. La reconstruction comparative sur l'échelle romane des phénomènes métaphoniques en question est d'un grand intérêt non seulement pour la linguistique italienne, mais aussi pour toute la linguistique romane. L'examen comparatif porte en fait sur la reconstruction des attestations concernant les phases

anciennes du phénomène pour en tirer les données nécessaires, à travers une approche diachronique et synchronique et à travers une synthèse des méthodes de la philologie romane, de la phonologie et de la grammaire formelle. Les auteurs établissent une typologie de la métaphonie (au sens large : des actions de la finale vers l'intérieur) dans les domaines italiens et ils étudient en fonction de cette typologie la genèse (un mode de genèse) des morphologies internes (non concaténatives). Les phénomènes métaphoniques présentent un intérêt particulier pour les phonologues, mais aussi pour les linguistes qui sont particulièrement intéressés par le classement typologique des langues sur la base des 'types' morphologiques.

L'ensemble du volume suit une autre suggestion de Jakobson : « Changes in a language system cannot be understood without reference to the system which undergoes them » (*op.cit.*, p. 24.) , manifestant ainsi une conception de la typologie diachronique.

Le volume montre aussi que les langues ne varient pas *ad libitum* et que la variation typologique a ses motifs et peut être expliquée. Il répond à un objectif auquel sont confrontées aussi bien la typologie que la linguistique : trouver les liens entre les restrictions typologiques, utiles pour définir le niveau universel en vue d'une confrontation interlinguistique.

Michela Russo

1. Zamboni, Alberto (2000). *Alle origini dell'italiano. Dinamiche e tipologie della transizione dal latino*. Roma : Carocci.
2. Jakobson, Roman (1958). *Typological Studies and their Contribution to Historical Comparative Linguistics*. Dans Sivertsen, Eva (ed.). *Proceedings of the Eighth International Congress of Linguists*. p. 17-35. Oslo : Oslo University Press.
3. Soravia, Giulio (1990). Tipologia e lingue extraeuropee : classificazioni, tipologie e crisi delle categorie tradizionali. Dans Negri, Mario ; Orioles, Vincenzo (eds.). *Storia Problemi e Metodi del Comparativismo linguistico*. Actes du Congrès de la Società Italiana di Glottologia (Bologne, 29 nov.-1 déc. 1990). p. 71-95. Pisa : Giardini.
4. Greenberg, Joseph H. (1974). *Language Typology : A Historical and Analytic Overview*. Paris/The Hague : Mouton.
5. Cf. Ramat, Paolo (1990). La comparazione tipologica, ieri, oggi (e domani). Dans Negri, Mario ; Orioles, Vincenzo (eds.). *Storia Problemi e Metodi del Comparativismo linguistico*. Actes du Congrès de la Società Italiana di Glottologia (Bologne, 29 nov.-1<sup>er</sup> déc. 1990). p. 55-70. Pisa : Giardini.

